

Un cercle vertueux d'humanité

4^{ème} dimanche après la Trinité 2015

Luc 6

³⁶« Soyez généreux comme votre Père est généreux. ³⁷Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. ³⁸Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

³⁹Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? ⁴⁰Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

⁴¹« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? ⁴²Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, attends. Que j'ôte la paille qui est dans ton œil", toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil ! et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Chers sœurs et frères en Christ,

Je ne sais pas vous, mais en ce qui me concerne, l'extrait de l'évangile selon Saint-Luc que nous avons entendu tout à l'heure me fait du bien.

Cet enseignement de Jésus appelant à s'abstenir de juger me touche, à plus forte raison lorsque je pense à tous ces Monsieur Bien-pensant et à toutes ces Madame La Morale toujours prompts à faire la leçon, que j'ai eu l'occasion de côtoyer et auxquels je me trouve toujours à nouveau confronté, tant dans l'exercice de mon ministère pastoral que dans ma vie privée.

Alors, lorsque Jésus renvoie chacune et chacun balayer devant sa propre porte avant de porter un regard inquisiteur sur les autres, je me sens conforté dans ce que je pense moi-même, à savoir : « que chacun commence par s'occuper de lui-même avant de se mêler des affaires des autres »... et je me dis qu'heureusement, l'Évangile comporte ce type d'enseignement !

En effet, le jugement des autres qui se porte sur nous pour une raison ou une autre peut s'avérer extrêmement pesant et enfermante. Vous avez peut-être vous aussi été confronté à une situation où vous avez été catalogués et contraints à vous débattre dans des explications et des justifications sans fin. Et il faut une force et une liberté intérieures énormes pour ne

pas se laisser affecter, voire écraser, par les jugements qui peuvent être arrêtés à notre sujet, d'autant plus lorsque ces jugements touchent à notre manière d'être et de vivre, voire à ce qui fait notre identité, nos valeurs, nos idéaux... si ce n'est lorsqu'ils viennent remuer le couteau dans la plaie des échecs et des regrets que nous avons déjà suffisamment de peine à surmonter sans que d'autres viennent mettre le doigt là où ça fait mal.

Cela dit, si le texte biblique peut nous conforter dans ce que nous pensons et alimenter un état d'esprit somme toute très moderne et occidental où le contrôle social n'a plus vraiment sa place, l'Evangile cherche avant tout à nous interpeller et à nous remettre en question. Dans cette perspective, nous sommes bien obligés de nous poser la question de savoir dans quelle mesure nous-mêmes ne sommes pas aussi, dans certaines situations, de ceux qui cherchent les brindilles de paille dans les yeux des autres... sans apercevoir la poutre qui se trouve dans notre œil.

Alors certes, nous pourrions nous rassurer en nous disant que dans certaines situations, on ne peut pas ne pas se positionner. Et la Bible ne nous y encourage-t-elle pas, par exemple chez Matthieu au chapitre 18 où il est écrit : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. [16](#) Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins.... » ?

Par ailleurs, si l'on pousse plus loin cette logique de non jugement, n'en arrive-t-on pas au fameux « chacun pour soi et Dieu pour tous », autrement dit à un monde où règnent l'indifférence et de la solitude qui l'accompagne ?

Comment pouvons-nous dès lors comprendre cet enseignement de Jésus ?

En premier lieu, il me semble important de replacer les paroles du Christ dans leur contexte. Jésus se trouve confronté dès le début de son ministère aux autorités religieuses de son temps qui passent ses faits et gestes au crible de la loi. Ainsi, Jésus annonce-t-il le pardon de ses péchés à un homme paralysé, et voilà que ses détracteurs l'accusent de blasphémer ; plus loin, il guérit un homme un jour de sabbat, et là encore, les pharisiens sont outrés de ce qu'ils considèrent comme une transgression du commandement du sabbat.

Bref, Jésus évolue dans un environnement religieux et culturel où la loi et les traditions jouent un rôle prépondérant ; bien plus, dans l'optique des pharisiens, respecter les lois religieuses, c'est être en règle avec Dieu. En somme, la relation à Dieu se trouve garantie par un « faire » conforme aux lois du peuple d'Israël.

Pour Jésus, la relation à Dieu se joue à un autre niveau ; ce qui est important n'est pas un faire conforme aux lois, mais un être qui se sait enfant de Dieu et qui place sa confiance en Dieu. En d'autres termes, Jésus cherche à humaniser une religion que les lois et les traditions ont déshumanisée, asservissant les individus dans le cadre d'une obéissance aveugle à des préceptes qui en définitive les dépassent.

Dans ce contexte, Jésus cherche à remettre l'humain au centre et à libérer les individus. Plutôt que de se focaliser sur les lois et par conséquent sur les failles qui peuvent se présenter chez l'autre, Jésus appelle à une attitude empreinte d'humanité, portée par la générosité et la compassion. Plutôt que de cataloguer et de ranger des personnes dans de petites boîtes en fonction de ce qu'elles font ou de ce qu'elles ne font pas, de ce qu'elles ont fait ou de ce qu'elles n'ont pas fait, Jésus nous appelle à nous ouvrir aux autres en fonction de ce qu'ils sont : enfants de Dieu au même titre que vous et moi.

Nous pourrions aussi dire : Jésus cherche à détourner ses auditeurs d'une focalisation sur le faire qui implique qu'une personne tend à se confondre avec ses actions, pour les renvoyer à l'être, toujours infiniment au-delà du faire, des réussites ou des échecs ... tout simplement parce qu'il nous est donné par ce Dieu que Jésus nomme « Père ».

La loi n'en devient pas pour autant obsolète ou inutile ; mais elle n'est pas première. C'est l'humain qui est premier.

Dieu ne se révèle pas dans la loi, mais au cœur de notre humanité comme il nous l'atteste en Jésus, le Christ, vrai homme et vrai Dieu. Dès lors, le christianisme ne saurait être qualifié de religion du livre ; Dieu ne se donne pas dans la lettre. Le christianisme, c'est la religion de l'humain, ou encore de l'incarnation, dans le sens où Dieu se révèle et se donne au cœur de l'humanité, en Jésus.

Dans cette perspective, le jugement ne peut que céder la place à la compassion, à l'accueil de l'autre tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses, ses qualités et ses défauts... parce que dans cette perspective, il n'est plus question de se cacher derrière des règles ou une morale, autant de poutres qui nous permettent de ne pas voir nos propres failles et incohérences, mais de se confronter à ce que nous sommes, à notre humanité et à celle de l'autre.

Ce changement de perspective, s'il concerne premièrement la relation entre des individus, comporte aussi une portée sociétale. En effet, renoncer à enfermer l'autre dans son faire, et l'accueillir pour ce qu'il est, avec bienveillance et générosité, entraîne un cercle "vertueux" d'humanité. Ainsi Jésus dit-il : « 37 Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. 38 Donnez et on vous donnera ». Autrement dit, ma manière d'appréhender et de traiter l'autre a des conséquences sur sa propre manière de traiter et d'appréhender les autres. Une société dans laquelle règne le regard inquisiteur qui jauge et juge ce que font les autres devient toxique et tend à s'étouffer ; alors que là où des femmes et des hommes se regardent et se parlent en vérité, non pas en brandissant des principes mais en laissant s'exprimer leur cœur, il se met à souffler un vent de liberté et de vie, un vent de grâce...

Les temps ont bien changé depuis le premier siècle, et la place de la religion n'est plus la même que dans l'environnement dans lequel Jésus évoluait et s'exprimait. Comme je l'esquissais déjà plus haut, le contrôle social, d'autant plus pesant qu'on le justifie en le présentant comme la volonté de Dieu, n'est plus vraiment d'actualité dans notre société

occidentale, et ce sont plutôt l'indifférence et la solitude qui tendent à peser sur les individus.

Pour autant, la problématique de notre société est analogue à celle du premier siècle, même si elle ne se situe de manière générale plus sur un plan religieux. Chacune et chacun se trouve être considéré, évalué et jugé en fonction de ce qu'il fait, de ce qu'il produit, de ses réussites et de ses échecs, si bien que son faire tend à se confondre avec son être.

En parallèle, des mouvements religieux qu'il ne faut pas hésiter à qualifier de fanatiques, tirent les bénéfices de cette solitude grandissante et fleurissent ici et ailleurs, que ce soit dans l'islam ou le christianisme ; des mouvements qui profitent d'un monde en perte de lien et de sens, de valeurs et de références communes, pour instaurer des dynamiques communautaires certes rassurantes, mais revêtant des aspects idéologues qui conduisent inévitablement au fanatisme et à la destruction de l'autre. ... des dynamiques où l'humain tend à passer au second plan derrière des systèmes, des codes moraux auxquels il faut se soumettre si l'on veut être en règle avec Dieu.

Dans ce contexte, l'interpellation de Jésus garde toute son actualité. Et aujourd'hui comme il y a 2000 ans, nous avons besoin d'être interpellés et rappelés à l'ordre : des relations humaines saines et constructives, et plus généralement une société où il fait bon vivre, ne peuvent pas s'établir si je place entre moi et l'autre une poutre de lois, de codes moraux, de critères de bien et de mal me permettant de juger et de catégoriser mes semblables. L'humain est, et doit rester au centre : celui que je suis avec ses forces et ses faiblesses, et l'autre qu'est celui ou celle qui se présente à moi, et dont je ne percerai jamais pleinement le mystère... tout simplement parce qu'il ou elle est un enfant de Dieu, une créature divine qui me dépasse en définitive autant que Dieu lui-même.

Et je crois qu'à partir de là, on peut se parler en vérité, s'interpeller avec bienveillance et générosité, même pour se dire des choses que l'on n'aime pas entendre, même pour se positionner et juger telle attitude ou telle action, sans enfermer l'autre dans ce qu'il a fait ou ce qu'il n'a pas fait, mais en étant convaincu que cet autre est toujours infiniment plus que ce qu'il montre ... qu'il porte en lui la Présence, qu'il est enfant du Père à l'image du Christ, Fils de Dieu. Fille ou fils d'un Dieu-Père qui me libère des a priori, des préjugés, des fausses certitudes ou des idéologies, de toutes ces poutres qui m'empêchent de voir les autres tels qu'ils sont, et de devenir ce que je suis fondamentalement appelé à être.

Oui, dans la confiance en ce Dieu en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, nous pouvons être ce que nous sommes et laisser les autres être ce qu'ils sont ; nous pouvons devenir ce que nous sommes appelés à devenir et laisser les autres devenir ce qu'ils sont appelés à devenir, pour nous accueillir et nous parler en vérité, et contribuer ainsi à ce cercle vertueux d'humanité, de générosité et de bienveillance que Jésus a initié et qu'il veut perpétuer à travers son Eglise, à travers nous tous.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ notre Seigneur. Amen